

Interview – Sue Mainka

September 2008

Quel impact les organismes génétiquement modifiés pourraient-ils avoir sur la biodiversité?

Nous avons quelques informations, mais elles ne constituent pas des certitudes. Ceci est en partie dû au fait que ces informations proviennent d'expériences faites sur un trop court terme pour permettre un diagnostic des effets à long terme. Ce qui est sur, c'est qu'en ce qui concerne l'effet sur les gens, nous devons nous attendre à ce que cela prenne du temps. Prenez le cas de la thalidomide, par exemple : il a fallu des années avant de comprendre ses effets négatifs sur les femmes enceintes. Il est donc normal de rester prudent sur les OGMs. Nous devons les aborder d'une façon raisonnable.

Quel rôle le secteur privé joue-t-il dans la conservation de la biodiversité?

Je pense que l'avenir de la conservation dépend d'une coopération plus large. Il faut que nous tendions la main à ceux qui n'ont pas encore accepté notre point de vue, qui est que la biodiversité est importante. Nous devons essayer de mieux comprendre leurs exigences et leurs contraintes. Dans le monde actuel, le secteur privé est probablement celui qui a le plus d'influence sur la biodiversité. Non seulement dans l'impact négatif qu'il peut avoir, mais aussi dans le soutien financier qu'il peut apporter à la conservation. Pourtant nous ne cessons pas de les marginaliser et de les attaquer au lieu de s'atteler à comprendre comment ils conçoivent les choses et d'essayer d'aller de l'avant. Tirant profit de congrès précédents, l'UICN a choisi le dialogue. Cela nous mènera peut-être à des partenariats, ou peut-être à des positions bornées et des discussions musclées. Le fait est que si nous ne commençons pas à dialoguer, nous ne saurons jamais comment diminuer leur impact sur la biodiversité.

Comment pourrions-nous concevoir un meilleur système d'éducation pour informer la jeunesse sur la perte de biodiversité?

L'éducation est bien jolie, mais il faut qu'elle devienne plus sophistiquée qu'elle ne l'est en ce moment. Voici un exemple : l'éléphant représente quelque chose de très différent pour un écolier au Botswana que pour un autre à New York. L'éducation sur la conservation de la biodiversité à New York encourage les enfants à porter des T-shirts qui disent « seuls les éléphants devraient porter de l'ivoire. » Entre temps au Botswana il y a 150,000 de ces bêtes pour une population humaine de seulement 1.5 million. Ceci représente une population très dense d'un animal qui prend beaucoup de place. Donc là-bas les enfants n'apprennent pas tant que seuls les éléphants devraient porter de l'ivoire, mais plutôt qu'il faut les éviter. L'éducation devrait prendre en compte ces deux points de vue, plutôt qu'un seul.

Y a-t-il des zones de biodiversité importantes qui méritent une attention particulière?

Beaucoup d'organisations identifient des zones importantes, des « hotspots ». Personnellement je ne suis pas inconditionnelle de ce concept en tant que mantra pour la conservation. Si l'objectif de la conservation était de sauvegarder un maximum dans un minimum d'espace, alors d'accord. Mais ce n'est pas ce que nous voulons. Des zones moins importantes pourraient s'avérer tout aussi cruciales un jour. Les gens ont besoin de la biodiversité partout et non pas dans un ou deux pourcents de la planète.

Quel est l'avenir de la conservation?

Pour l'avenir de la conservation il s'agira de sortir de notre petit confort. Il s'agira aussi de dialoguer avec ceux qui savent probablement déjà très bien que la biodiversité est importante mais qui ont trop de contraintes qui les tirent à droite à gauche. Nous allons devoir élargir le groupe de partenaires avec qui nous parlons actuellement. Nous allons devoir peut-être « faire des marchés avec le diable », pour essayer de comprendre ce que la biodiversité représente pour eux et de trouver des solutions communes.